

## **La Traduction Automatique Par le Web Contre la Traduction Humaine Professionnelle : Accent Mis Sur la Theorie Skopos**

Adigwe Joseph Chinedu, Rita O. Mebitaghan, Festus C. Njosi

### **Résumé**

La traduction est une activité qui nécessite l'application de nombreuses théories et approches. L'une de ces théories est la théorie du skopos. Le skopos est la commande ou le brief donné par le client au traducteur pour un projet de traduction spécifique. Le skopos guide le traducteur dans la prise de certaines décisions en fonction de l'objectif ou du skopos de la traduction. Ces dernières années, l'utilisation de la traduction automatique s'est considérablement développée, certaines entreprises et même des particuliers y ayant recours pour traduire leurs documents officiels d'une langue à l'autre. Cependant, l'une des lacunes de la traduction automatique par le web est le fait que les traductions automatiques par le web ne respectent pas le skopos ou la commande de la traduction. Cette étude vise à mettre en évidence, par conséquent, l'impératif de la théorie du skopos dans le processus de traduction. L'étude soutient que pour qu'une traduction soit jugée satisfaisante et réponde aux besoins des lecteurs cibles, elle doit assurer un respect strict du skopos, c'est-à-dire de la commande ou du mémoire de la traduction, ce qu'un système de traduction basé sur le Web ne peut actuellement pas réaliser.

Mots-clés : théorie du skopos, système de traduction par le web, traduction, texte cible (TC), texte source (TS).

### **Introduction**

La traduction est une activité multidimensionnelle qui tente de mettre en relation des personnes issues de deux milieux culturels, sociaux et linguistiques différents. Comme le dit Toury (1978, p. 20), « la traduction est un type d'activité qui implique inévitablement au moins deux langues et deux traditions culturelles ». Le concept de traduction fait généralement référence à l'acte de transmettre la langue du texte source (ST) dans la langue du texte cible (TT) en tenant compte des différences culturelles et linguistiques. En tant que processus, elle exige de comprendre avant d'expliquer. À cet égard, il est nécessaire que le traducteur ait une compréhension linguistique, sémantique et culturelle claire du texte source afin de transmettre le sens réel voulu dans la langue cible. Personne ne peut nier l'importance de la traduction dans l'activité humaine, mais elle reste un processus complexe caractérisé par des difficultés que rencontrent les traducteurs. La traduction automatique par web (TA) implique généralement l'utilisation de très grandes bases de données et de modèles statistiques pour traduire des textes de la langue source vers la langue cible. Zarechnak (1979) identifie diverses raisons pour la tendance à la traduction automatique, dont l'une est principalement l'extension de l'utilisation des ordinateurs au domaine humaniste. Les technologies de TA basées sur le Web se sont considérablement améliorées depuis le début des recherches dans les années 1950. L'objectif derrière son invention est de produire un outil de traduction universel et infaillible, capable de produire des traductions de haute qualité. Cependant, malgré les progrès technologiques, cet objectif est loin d'être atteint à ce jour. On pense que la traduction humaine (TH) et la traduction automatique par web (TA) visent à résoudre le même problème. Selon Ahrenberg (2017), on peut en douter car la traduction n'est pas une chose mais plusieurs, couvrant un large espace de genres, de buts et de contextes. Il ne fait aucun doute que, dans certains cas, la TA sur le web est utilisée pour produire des textes de qualité acceptable.

La fin des années 1970 marque le début d'une théorie de la traduction, la théorie Skopos (Skopostheorie), proposée par Hans J. Vermeer (Nord, 2012, p. 26). Présentée pour la première fois en 1978 par Vermeer dans une revue allemande *Lebende Sprachen*, cette théorie est revendiquée comme étant un « cadre pour une théorie générale de la traduction » (Nord, 2012, p. 27). Le point

de vue de Vermeer sur cette approche générale est fortement motivé par sa tentative de chercher une autre façon de traduire sans dépendre uniquement du niveau linguistique, comme le dépeint sa déclaration citée dans Nord (1997) : La linguistique seule ne nous aidera pas ; d'abord, parce que traduire n'est pas simplement et même pas principalement un processus linguistique. Empruntant un mot grec, Vermeer utilise 'Skopos', qui signifie littéralement 'un but', comme un terme technique distinct et affirme que toute traduction est une action et est orientée vers un but, donc toute action de traduction doit avoir un but, ou un skopos (de Leon, 2008, p. 1) qui joue un rôle comme « le principe premier déterminant tout processus de traduction » (Nord, 1997 in Masduki, 2011, p. 167). Du point de vue de la théorie du Skopos, un produit de traduction (Translatum) ne doit pas avoir une équivalence fonctionnelle similaire à un texte source. Dans ce cas, Vermeer soutient qu'un traducteur définit la fonction du produit de traduction par le biais d'un briefing de traduction, ou d'une commission de traduction, puisque le briefing est un « opérateur interculturel » (Green, 2012, p. 109) ; ainsi, dans le cadre de la théorie Skopos, les aspects culturels de la langue source et de la langue cible sont profondément considérés, bien que la théorie se concentre davantage sur la culture cible. Par définition, Vermeer décrit qu'un mémoire de traduction est une " instruction, donnée par soi-même ou par quelqu'un d'autre, pour effectuer une action donnée, dans ce contexte : « traduire » (Vermeer, 2000 dans Jensen, 2009, p. 11). Un mémoire de traduction peut cependant être explicitement énoncé (par une demande) ou non (Nord, 2006, p. 142) et peut se présenter sous forme écrite ou orale (Jensen, 2009, p. 11). Néanmoins, un mémoire de traduction est jugé nécessaire dans la théorie Skopos qui sert de guide aux traducteurs (Nord, 2006, p. 142 ; Green, 2012, p. 109). Ce n'est qu'en disposant d'un mémoire de traduction qu'un traducteur peut établir le skopos (Nord, 2006, p. 142 ; Jensen, 2009, p. 11) et décider de la méthode ou de la stratégie qu'il doit mettre en œuvre au cours du processus de traduction d'un texte en fonction du skopos visé.

## **À propos de la TA**

Les premières tentatives de créer la technologie de la TA remontent à la fin des années 1940. Les premières approches étaient basées sur des concepts sophistiqués de déchiffrement de codes. La technologie avait la capacité de stocker et de récupérer d'énormes quantités d'informations lexicales, morphologiques, syntaxiques et sémantiques. Aujourd'hui, la TA, à savoir Google Translate, Reverso etc. est facilement disponible et peut être utilisée gratuitement sur plusieurs sites web. La TA peut être extrêmement utile pour les traductions de base à partir de langues dont vous ne savez rien. En fait, elle permet aux utilisateurs d'identifier les textes ou les segments d'intérêt, qu'ils peuvent ensuite faire traduire par d'autres moyens. Des études menées par d'éminents professionnels (Ahrenberg, 2017, Zarechnak, 1979) du secteur révèlent que les systèmes de traduction automatique ne remplacent pas les médiateurs humains. Tout d'abord, parce que la TA sert principalement à localiser les textes et fragments nécessitant une traduction humaine. Deuxièmement, l'utilisation professionnelle de la TA nécessite toujours le service d'un réviseur humain. Lorsqu'on parle de la traduction automatique, on fait référence au système de traduction Google, Reverso entre autres.

## **Le traducteur humain professionnel (THP)**

Bien qu'il existe des machines capables de faire des traductions, la traduction humaine reste la meilleure forme de traduction de tout document écrit, qu'il s'agisse de livres, de documents juridiques, de manuels, d'informations sur les produits, de sites web, de documents personnels, de magazines, de lettres et de publicités. Cela signifie que les traducteurs humains effectuent tous les processus liés à la traduction d'un texte écrit. Nombreux sont des chercheurs notamment, Ahrenberg (2017), Bar-Hillel (1960), Boitet et al., (2010) qui croient que la traduction automatique ne peut que traduire les textes d'une langue à une autre. Elle n'est pas capable de faire ce qu'un traducteur humain peut faire, c'est-à-dire tenir compte de la grammaire, des expressions idiomatiques, des conventions et, surtout, du contexte de la langue d'origine tout en la traduisant dans la langue cible et en préservant le sens aussi proche que possible de l'original.

D'après Ahrenberg (2017), le langage humain ne ressemble pas à des équations mathématiques. Le langage humain implique des expressions et, dans la traduction, il faut tenir compte du contexte et du sens des phrases lorsqu'on les écrit dans une autre langue. La plupart des mots ont plusieurs connotations et plusieurs sens, dont il faut tenir compte pour choisir le meilleur style et le meilleur choix de mots pour que la traduction soit efficace. Bar-Hillel (1960) croit que les options et les subtilités de la langue anglaise sont les mêmes que dans les autres langues. Il incombe au traducteur de choisir les mots justes qui transmettront le message de la meilleure façon possible, ce qui signifie que le traducteur doit posséder une combinaison de formation approfondie et de créativité. Boitet et al. (2010) souligne qu'il n'existe pas de format unique pour la traduction d'un document. C'est au traducteur de prendre une décision qui garantira l'exactitude de la traduction, qui doit toujours être soumise à un examen et à une révision par des professionnels et des experts, ce qui implique un contrôle de la qualité. La précision et la qualité d'une traduction humaine sont impossibles à obtenir à l'aide d'une machine. Elles sont le produit d'un processus systématique et de l'application des compétences professionnelles et spécialisées du traducteur humain, qui est capable de choisir les bonnes alternatives.

### **Comprendre la théorie du Skopos et translation brief**

Un aspect crucial de la théorie du skopos résulte de la nécessité d'avoir un skopos, ou but : le grand besoin d'expertise pratique du traducteur afin de comprendre ce qui est censé être accompli dans le texte cible (Green 2012, p. 109). Cependant, la théorie du Skopos cherche juste à maintenir l'équivalence entre le texte source et le texte cible. Cependant, selon la théorie Skopos, un texte source est juste considéré comme une « offre d'information » qui serait finalement transformée en une « offre d'information » dans un texte cible en prenant en considération la langue et la culture cibles (Reiss & Vermeer 1991 dans Sunwoo, 2007, p. 2 ; Munday, 2008). Le respect du cahier des charges du client est l'objectif principal du traducteur. Il doit comprendre le but de la traduction et utiliser des stratégies pour se comporter en conformité avec l'objectif en utilisant ce brief. Le client doit maintenant donner autant d'informations que possible sur l'objectif. Il doit décrire les destinataires, l'occasion, le moment, le lieu et le support de la communication prévue, ainsi que l'objectif du document. Le client présente le résumé de traduction chaque fois qu'il communique cette information, que ce soit oralement ou par écrit.

Selon la théorie de Skopos, un produit de traduction ne doit pas nécessairement être fonctionnellement équivalent au texte source. Puisque le mémoire de traduction, ou la commande de traduction, est dans ce cas un « opérateur interculturel », Vermeer soutient que le traducteur définit à travers lui la finalité du produit de la traduction. Dans le cadre de la théorie de Skopos, les aspects culturels de la langue source et de la langue cible sont donc pris en compte de manière approfondie, bien que la théorie penche davantage du côté de la culture cible. Un mémoire de traduction est, selon la définition de Vermeer, « un ordre, émis par soi-même ou par quelqu'un d'autre, d'effectuer une certaine action, dans ce cas : « traduire » (Vermeer, 2000 dans Jensen, 2009, p. 11). Cependant, un mandat de traduction peut ou non être clairement énoncé (par une demande) (Nord, 2006, p. 142) et peut prendre la forme d'instructions écrites ou orales (Jensen, 2009, p. 11). Cependant, la théorie Skopos, qui sert de guide aux traducteurs, considère qu'il est essentiel d'avoir un briefing de traduction (Nord, 2006, p. 142 ; Green, 2012, p. 109). La seule façon pour un traducteur de déterminer le skopos et de choisir l'approche ou la stratégie à utiliser pendant le processus de traduction d'un texte en fonction du skopos visé est de disposer d'un dossier de traduction (Nord, 2006, p. 142 ; Chesterman, 2007, dans Jensen, 2009, p. 5).

Cependant, il existe des situations où le client ne fournit pas explicitement une commande de traduction détaillée ou un résumé, ce qui peut probablement se produire en raison d'un manque de familiarité avec la communication interculturelle. Dans ce cas, le traducteur doit négocier et donner des indications sur la nécessité de traduire le texte source et sur la forme que doit prendre le texte cible pour atteindre l'objectif. Et cet objectif est le skopos.

La façon dont Vermeer voyait la culture, en général, a beaucoup à voir avec ce que l'on appelle aujourd'hui la localisation. Selon Vermeer, le traducteur doit utiliser ses connaissances spécifiques de la culture source. Cela signifie que des modifications lors du transfert du texte source au texte cible sont appropriées dans certains contextes. Ceci tant que l'élément transféré possède le même degré de conventionalité dans la culture ne cible que l'élément original dans la culture source (même source). Il s'avère donc que la théorie Skopos est davantage axée sur la cible, les aspects culturels des langues source et cible jouant un rôle important.

### **Théorie Skopos comme stratégie de traduction**

En raison des différences entre les systèmes sociaux, les environnements naturels, les religions, les croyances, les coutumes, les modes de pensée, les différences psychologiques et les habitudes linguistiques des différents pays et nations, ainsi que du fait que la langue est inextricablement liée à la culture, la traduction n'est pas seulement une activité de conversion linguistique, mais aussi un échange culturel profond. Cependant, la connotation culturelle implicite de la langue entraîne divers obstacles à la traduction, ce qui oblige les traducteurs à adopter certaines stratégies de traduction pour s'adapter au contexte des facteurs culturels. Alors, comment la théorie de Skopos fonctionne-t-elle dans des situations réelles de traduction ? Nous pouvons l'examiner à travers son application à la traduction juridique et à la traduction publicitaire.

La traduction juridique est la traduction d'informations juridiques et interlinguistiques. Dans ce cas, le traducteur doit traduire le texte de manière à ce qu'il soit utile à l'objectif et au public auxquels il est destiné, en l'occurrence le public juridique. Les textes juridiques doivent être précis dans la définition des termes et la délimitation de leurs limites. Il est nécessaire d'être explicite dans les expressions et le transfert d'informations afin d'éviter les malentendus sur des questions cruciales telles que les contrats, qui peuvent à leur tour éviter des litiges inutiles.

Selon Trisnawati (2014), la traduction juridique dépend de la culture. Il peut y avoir des conventions ou des concepts spécifiques qui sont liés à la culture et qui n'existent que dans la culture source et non dans la culture cible. Par conséquent, la théorie de Skopos fournit une norme pour les traducteurs afin de préserver ces éléments lorsqu'ils les transfèrent du texte source au texte cible. Grâce à la règle de Skopos et à la règle de cohérence, l'exigence que le texte cible soit cohérent pour les récepteurs du texte cible permettra d'informer les traducteurs sur l'ajustement du degré de préservation qu'ils souhaitent. Ceci est fait pour que cette cohérence soit présente.

La traduction publicitaire se concentre sur la préservation de l'aspect persuasif d'une publicité et sur son adaptation au marché et à la culture cibles dans une action de traduction. Avec la théorie du skopos, la traduction ne se concentre plus uniquement sur le texte source. Elle tient également compte du skopos ou objectif de la traduction. Dans la traduction publicitaire, la règle du skopos joue un rôle important. Comme le skopos détermine le texte cible, le traducteur doit tenir compte de la culture et du contexte du public. Il doit également posséder une connaissance approfondie du produit faisant l'objet de la publicité.

### **Le débat sur le Skopos et le système de traduction automatique par le web**

Malgré un certain nombre d'objections formulées par les partisans du non-fonctionnalisme, on considère que la théorie de Skopos est une approche plutôt utile à appliquer dans la pratique de la traduction. La théorie de Skopos offre un nouvel horizon sur la façon dont un traducteur devrait traiter une tâche donnée. À mon avis, le fait qu'un traducteur reçoive une note de traduction est en effet la réponse à toutes les critiques adressées à cette théorie. Nord (1997), un partisan de la théorie, a présenté une proposition claire pour aborder ces questions, à savoir que toute « forme d'équivalence requise pour une traduction adéquate » peut être obtenue par « le skopos de la traduction » (dans Green, 2012, p. 112). Naturellement, pour avoir le skopos, il faut avoir le brief de traduction. La disponibilité du briefing de traduction peut également aider à déterminer les

stratégies et les méthodes de traduction lors de la traduction. Cependant, il faut garder à l'esprit que la décision des choix de traduction dépend de chaque traducteur. En outre, Vermeer affirme également que la théorie de Skopos n'impose aucune restriction sur le choix des stratégies de traduction ; en d'autres termes, elle permet une liberté dans les actions du traducteur qui s'accompagne également d'une certaine responsabilité (Vermeer, 1998, pp. 45-54).

En dépit de sa conception générale, la théorie Skopos permet en fait aux étudiants d'être plutôt pratiques et créatifs. Puisqu'il n'y a pas de restrictions pour les stratégies de traduction, on nous laisse des choix à faire, par exemple, la domestication ou l'extranéisation, ou n'importe quoi entre les deux. Ce type de pratique offre également une analyse des textes source et cible avant de commencer à traduire. Si l'on suit l'explication de la théorie de Vermeer et Nord, il est évident que ce briefing de traduction est un facteur crucial pendant le processus de traduction. En voici quelques exemples:

### **Exemple I**

Table 1:

**Briefing de traduction** : merci de bien vouloir traduire le document suivant en anglais. Les traductions doivent être publiées sur le site Internet en tant qu'information pour les migrants africains. Ces migrants sont des infirmières d'origine africaine dont la majorité est originaire des pays anglophones d'Afrique de l'Ouest.

Détails : information relative au code de conduite

Langue cible : Français

Lecteurs cibles : Migrants africains (infirmières)

Support: Site web

Objectif : information (de manière informative) pour les infirmières d'origine africaine.

Après avoir établi que le skopos du texte est « traduire en français de manière informative pour les infirmières d'origine africaine », le traducteur sera alors en mesure de déterminer la stratégie de traduction à appliquer.

En tenant compte de la culture et d'autres aspects des lecteurs anglais, selon l'exigence de la théorie du Skopos, le texte serait traduit de telle sorte que les lecteurs anglais aient l'impression que le texte a été écrit à l'origine en anglais. Pour atteindre cette qualité, on s'attend à ce que certains décalages soient présents pendant le processus de traduction. Par exemple, comme il existe de nombreuses différences structurelles entre le français et l'anglais, les changements grammaticaux sont inévitables. En outre, il y a l'aspect des textes traduits culturellement équivalents que le skopos a identifié au préalable. Un changement notable, dans cet exemple, est la technique d'explicitation qui doit être utilisée pour expliquer les termes liés aux concepts (l'usage d'une culture particulière) qui existent dans la culture source tout en traduisant dans la langue cible. Le but de cette technique est de faciliter la compréhension du texte cible en le reliant à un concept dans la langue cible.

## **Exemple II**

Table 2:

Veillez traduire le texte ('Legal Text' option droit, loi, décret et ordonnance) ci-joint en français pour des jeunes avocats français. Dans le cas présent, la traduction à réaliser est basée sur le brief indiqué ci-dessous :

Langue source : Anglais (britannique)

Langue cible : Français (France)

Client : MLT Eg.

Support : document version électronique (Word, PDF)

Objet du texte : formation des jeunes avocats français.

Public cible : jeunes avocats français

Attention : faire attention aux concepts spécifiques au texte source (la grande Bretagne)

## **Exemple III**

Table 3

**Consigne** : Veillez traduire le texte ci-joint tout en respectant les consignes ci-dessous :

Détails : atelier et formation sur la surveillance et renseignements (cadre militaire)

Langue cible : Anglais

Lecteurs cibles : corps militaire, Afrique de l'ouest et du centre

Support: Site web

Objectif : formation

Veillez adopter les sigles suivants : ...

On ne saurait trop insister sur l'importance du résumé de traduction, car il ne peut y avoir de traduction significative sans tenir compte de la commande ou du résumé de la traduction. Imaginez

un scénario où nous avons un texte bien traduit, parlant couramment la langue cible, mais qui n'est pas facilement compris par les lecteurs cibles. Adigwe (2021) estime que lorsque le lecteur cible a du mal à comprendre une traduction, l'objectif de la traduction n'a pas été atteint. Il insiste sur le fait que « on ne traduit pas juste pour traduire ». Il y a toujours un objectif en vue. Il va plus loin en citant l'exemple d'un texte sur l'ingénierie ou le domaine juridique traduit pour des élèves du secondaire qui n'ont pas encore de connaissances dans ce domaine. Cette traduction sera faite de telle sorte que lorsqu'un élève du secondaire la lira, il sera capable de comprendre le message du texte. Dans le même ordre d'idées, le même texte pourrait être traduit pour des experts en ingénierie ou des juristes. Dans ce cas, le registre sera issu du jargon ou du langage du domaine car il est destiné aux professionnels du domaine.

Selon Wills (1996), la traduction est une activité que seul un expert humain, au moins dans la langue source et la langue cible, peut effectuer dans une certaine mesure. Il est généralement connu que le système de TA par le web peut être utilisé pour accélérer le processus de traduction étant donné qu'elle a la capacité de traiter tout un ensemble de textes. Néanmoins, le traducteur doit lire le résultat et effectuer une révision du résultat fourni par la TA. Il est évident que ce processus

demande souvent trop de temps. À cet égard, Wills (1996) cite Torrens qui déclare que « l'homme peut traduire ; les ordinateurs ne font que traduire » ; ils produisent des « pseudo-traductions ». Quant à Sager (1997), « il n'y a pas d'équation entre le langage produit par la TA et celui produit par les traducteurs humains professionnels ». La langue employée par les traducteurs humains professionnels est une langue naturelle, tandis que la langue produite par la TA est une forme de langue artificielle. C'est-à-dire une langue dont les règles sont explicitement établies avant son utilisation.

En outre, Sager (1997), souligne que le traducteur humain « comprend » le texte, alors que la TA ne fait que traiter les informations linguistiques. Quah (2006) se joint au débat en révélant que, tant que la langue continuera à communiquer plus que le sens littéral immédiat des mots, tant qu'il y aura des nuances de sens qui changeront sans cesse, tant que les gens devront porter des jugements de valeur sur le sens et l'intention d'un texte, on continuera à avoir besoin de traducteurs humains pour faire le travail.

En effet, cela signifie que même les ordinateurs les plus avancés ne peuvent pas égaler la capacité linguistique que les humains professionnels acquièrent naturellement. Il ne suffit pas de comprendre le sens des mots dans la langue source et dans la langue cible. Pour traduire et extraire les informations transmises par le langage, l'homme tire parti de diverses capacités cognitives qu'aucun ordinateur ne peut actuellement émuler.

### **Pertinence de la théorie Skopos**

La théorie Skopos nous présente une nouvelle façon de penser les normes d'évaluation de la traduction. Elle donne plus de liberté aux traducteurs et prend partiellement en compte les besoins du public visé. La théorie Skopos, en particulier, représente une transition dans la théorie de la traduction d'un niveau purement linguistique à un niveau plus complexe. Selon la Théorie Skopos, la traduction est une action humaine communicative dans laquelle le contexte social et culturel du texte original doit être pris en compte. D'autres facteurs culturels sont pris en compte plutôt que le seul niveau linguistique ; c'est la pertinence du Skopos de Vermeer. La théorie du Skopos remet en question les idées préconçues des gens concernant les acteurs d'une action traductionnelle. La traduction a toujours été considérée comme la relation entre le traducteur et le texte source ou entre le traducteur et les auteurs. Vermeer (2000), en revanche, considère la traduction comme un effort humain intentionnel et volontaire et considère la commande comme la genèse d'une traduction. Outre le commanditaire, les clients, le lecteur cible et d'autres facteurs sont pris en compte tout au long d'une action de traduction. Le traducteur doit être loyal à l'égard de son commanditaire, de ses clients et de son lecteur cible plutôt qu'à l'égard du matériau source ou de l'auteur original. La théorie du skopos offre une latitude supplémentaire au traducteur. Les traducteurs ont déjà été comparés à des danseurs portant des entraves à la cheville. Pour atteindre l'équivalence avec les textes sources, ils doivent être fidèles au texte source et faire de leur mieux pour représenter les intentions des auteurs. Cependant, selon la théorie du skopos, la règle du skopos prime, et les traducteurs ont la possibilité de supprimer ou de modifier complètement le texte original s'il est en conflit avec la règle du skopos. Elle offre une nouvelle norme pour juger de la qualité de la traduction. Vermeer (2000) souligne qu'un travail de traduction est acceptable et bon même s'il n'est pas équivalent au texte source, à condition qu'il satisfasse son skopos plutôt que d'être équivalent à la source et d'en transmettre le sens.

La Théorie Skopos accorde une attention particulière au lecteur cible. La règle de cohérence de la Théorie Skopos affirme que pour établir la cohérence intratextuelle, il faut tenir compte des conditions et des connaissances du lecteur cible plutôt que de la fluidité. Les différents besoins du lecteur cible sont reconnus, et les traducteurs doivent en tenir compte. L'importance de la commission de traduction Selon Nord (1997), le traducteur doit comparer les profils ST et TT

définis dans la commission pour voir où les deux textes peuvent diverger. La commission de traduction doit donner les informations suivantes pour les deux textes :

- les fonctions prévues du texte ;
- les destinataires (expéditeur et destinataire) ;
- le moment et le lieu de réception du texte
- le support (parole et écriture)
- le motif (pourquoi le TS a été écrit et pourquoi il est traduit). Ces informations permettent au traducteur d'établir des priorités quant aux informations à inclure dans le TS.

## Conclusion

La théorie de la traduction de Skopos, bien qu'elle relève clairement de la linguistique générale, a un objectif très pratique à la base. Elle peut aider le traducteur à atteindre son objectif. En outre, elle peut le conseiller sur les registres de la langue d'arrivée sur laquelle il doit se concentrer ainsi que sur les outils qu'un traducteur peut avoir besoin d'utiliser à un moment donné. La théorie Skopos a une grande importance. La théorie Skopos marque le passage de la théorie de la traduction d'un simple niveau linguistique à un niveau plus complexe et amène les gens à avoir une nouvelle réflexion sur les participants impliqués dans une action de traduction. La théorie Skopos donne plus de liberté au traducteur. Elle donne un nouveau critère d'évaluation de la traduction et accorde une certaine attention au lecteur cible. Elle a apporté une contribution significative au monde de la formation en traduction. Un autre avantage de la théorie du skopos est qu'elle ne limite pas les traducteurs à choisir les méthodes de traduction à analyser et à appliquer pour une tâche de traduction spécifique.

## Références

- Adigwe, J.C. (2021). L'enseignement de la Traduction : du Travail sur le Terrain à la Salle de Classe. In *LIWURAM Journal of the Humanities*. Pp. 133-142
- Ahrenberg, L. (2017). Comparing Machine Translation and Human Translation: A Case Study. In *RANLP2017: The First Workshop on Human-Informed Translation and Interpreting Technology (HiT-IT)*. Linköping University, 21–28. <https://www.researchgate.net/publication/322032518>
- Bar-Hillel, Y. (1960). The Present State of Automatic Translation of Languages. *Advances in Computers. Journal of Advances in Computers*. 3(1), 91-163. <https://aclanthology.org/www.mt-archive.info/50/Bar-Hillel-1960.pdf>
- Blanchon, Hervé & Seligman, Mark & Bellynck, Valérie. (2010). MT on and for the Web. *Proceedings of the 6th International Conference on Natural Language Processing and Knowledge Engineering*. Tokyo. DOI:[10.1109/NLPKE.2010.5587865](https://doi.org/10.1109/NLPKE.2010.5587865)
- de Leon, C. M. (2008), Skopos and beyond: A critical study of functionalism. *Target*, 20 (1), pp. 1–28
- Green, B. S. (2012). A skopos-based analysis of Breytenbach's Titus Andronicus. Doctoral dissertation, Stellenbosch: Stellenbosch University.
- Holz-Manttari, J. (1984) *Translatorisches Handeln: Theorie und Methode*. [Translational Action: Theory and Method.]. Suomalainen Tiedeakatemia, Helsinki.
- Jensen, M. N. (2009). Professional Translators' Establishment of Skopos - A 'Brief' Study. Unpublished master's thesis, Aarhus School of Business, Aarhus University, Denmark.



- Masduki, (2011). Konsep skopos dan aspek fungsionalnya dalam penerjemahan (Skopos theory and its functional aspect in translation), *Bahasa dan Seni*, 39(2), pp. 166-174.
- Munday, J. (2008). *Introducing translation studies: Theories and applications*. New York: Routledge.
- Nord, C. (2006). Translating as a purposeful activity: a prospective approach, *TEFLIN Journal*, 17(2), pp. 131-143.
- Nord, C. (2001) *Translating as a Purposeful Activity: Functionalist Approach Explained*. Shanghai Foreign Language Education Press, Shanghai.
- Nord, C (2012). Quo vadis, functional translatology?, *Target*, 24(1), pp. 26-42
- Quah, C. K. (2006). *Translation and technology*. New York: Palgrave MacMillan.
- Reiss, K. and Vermeer, H.J. (1984) *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. [Groundwork for a General Theory of Translation.] Niemeyer, Tubingen. <https://doi.org/10.1515/9783111351919>.
- Sager, J. (1997). Text Types and Translation. In A. Trosborg, *text typology and Translation* (pp. 25-42). Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Sunwoo, M. (2007). Operationalizing the translation purpose (Skopos). In EU-High Level Scientific Conference Series, *Proceedings of MuTra*.
- Toury, G. (1986). Monitoring discourse transfer: a test-case for a developmental model of translation. In J. House and S. Blum-Kulka (eds.), *Interlingual and Intercultural Communication: Discourses and Cognition in Transition and Second Language Acquisition Studies*. TUbingen: Gunter Narr Verlag. (79-94).
- Trisnawati, I.K. (2014). Skopos Theory: A Practical Approach. In *The Translation Process*. *Englisia* : Universitas Islam Negeri Ar-Raniry Banda Aceh.
- Vermeer, H. J. (1998). Starting to unask what translatology is about. *Target*. 10 (1), pp. 41-68
- Vermeer Hans, J. (1987) What Does It mean to Translate? *Indian Journal of Applied Linguistics*. 13, 25-33.
- Wilss, W. (1996). *Knowledge and Skills in Translator Behavior*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Zarechnak, M. (1979). The history of Machine Translation. In Bozena Henisz-Dostert, R.R Macdonald and Michael Zarechnak. *Machine Translation* (pp. 1-90). Berlin: Walter de Gruyter.